XXe ANNÉE — N° 6 755 — DIMANCHE 2 MAI 1909

LA CROIX
DE ROUBAIX-TOURCOING

5 CENTIMES — 84, Grande-Rue 84, — 85, Rue des Ursulines — 5 CENTIMES

Bureaux — LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE. — TÉLÉPHONE : 672 — (POUR PARIS : 5, rue Bayard, 5)

ADVENIAT REGNUM TUUM

Dieu protège la France!

Dimanche 2 mai — SAINT ATHANASE

L. 3 — INVENTION DE LA SAINTE CROIX

SAMEDI 1er MAI 1909

La journée

Dimanche seront béatifiés, à Saint-Pierre de Rome, trente-trois martyrs de Chine, du Tonkin et de la Cochinchine, dont Mgr Cuénot et les Vénérables Vénard, Néron, Néel.

❋

Le Conseil d'Etat vient de donner raison au sectarisme du gouvernement interdisant les emblèmes religieux dans les locaux scolaires.

Cette expulsion systématique de Dieu ne peut porter bonheur à notre pays.

❋

Le 1er mai a commencé, à Paris, d'une façon très calme ; aucun incident ne s'est produit, dans la matinée, aux abords de la Bourse du travail.

Les premières dépêches qui nous parviennent de province signalent un calme général.

❋

C'est Mgr Latty, archevêque d'Avignon, qui prononcera le panégyrique de Jeanne d'Arc, à Orléans, à la messe solennelle du 8 mai.

❋

M. Clemenceau, grippé, a dû aujourd'hui garder la chambre.

❋

ETRANGER. — Le premier Selamlick du nouveau sultan s'est bien passé. Le nouveau ministère est définitivement constitué sous la présidence de Tewfik pacha.

— Le peuple de Hollande est dans la joie depuis la naissance de l'héritière du trône.

— Un cyclone a fait des ravages énormes dans les Etats méridionaux, dans le Mississipi, l'Arkansas, le Kentucky, l'Alabama et le Missouri. On signale 114 tués et de nombreux blessés.

Dans le Tennessée, il y a 80 morts.

RETOUR DE ROME

Le dernier train de pèlerinage de la L. P. D. F. vient de rentrer de Rome. On peut évaluer à 1 500 le nombre des adhérentes qui se sont trouvées groupées pour la béatification de Jeanne d'Arc et reviennent ravies.

MOIS DE MARIE

NOUVEAUTE. **Les Merveilles de Massabielle à Lourdes.** Un vol. in-32 de 200 pages. Broché, 0 fr. 50 ; port, 0 fr. 10.

Histoire de la Sainte Vierge, *en 31 chapitres,* par M. l'abbé NADAL, ancien doyen du Chapitre de Valence. Un vol. in-32 de 190 pages. Broché, 0 fr. 50, port, 0 fr. 05 ; relié, 0 fr. 75, port, 0 fr. 10.

Mois de Marie, *tiré des Pères, des Saints et des auteurs mystiques,* par le R. P. VINCENT JEANROY, de la Société des Prêtres du Cœur de Jésus. Un vol. in-32 de 195 pages. Broché, 0 fr. 60, port, 0 fr. 10 ; relié, 0 fr. 75, port, 0 fr. 10.

Marie et les tribulations de l'Eglise, *Mois de Marie,* par l'abbé MICHY, due diocèse de Clermont. Un vol. in-32 de 152 pages. Broché, 0 fr. 50, port, 0 fr. 10 ; relié, 0 fr. 75, port, 0 fr. 15.

Nouveau Mois de Marie, *ou l'Immaculée Conception considérée dans ses rapports avec la vie de la Très Sainte Vierge,* par S. Em. le cardinal GENNARI. Traduit par UN DIRECTEUR DE SÉMINAIRE. (Seule traduction autorisée.) Un vol. in-32 de 257 pages. Broché, 0 fr. 50 ; port, 0 fr. 10 ; relié, 0 fr. 75 ; port, 0 fr. 15.

Connaissance et amour de Marie, *Mois de Marie,* par le chanoine S. PEHVRE, avec une lettre de S. G. Mgr MAILLET, évêque de Saint-Claude. Un vol. in-16 de 320 pages. Broché, 1 franc ; relié toile, 1 fr. 50 ; port, 0 fr. 20.

La Sainte Vierge au Liban, par le R. P. JOSEPH GOUDARD, S. J., professeur à l'Université de Beyrouth. Un magnifique volume in-4°, papier couché, de 560 pages, avec environ 700 photos. Broché, 7 fr. 50 ; relié demi-bradel, 10 fr. 50 ; relié demi-chagrin, 12 fr. 50 ; port, 0 fr. 85 par colis postal.

Année jubilaire de Lourdes (1858-1908), Le Pèlerinage national de 1908, *Récits et Souvenirs,* par LOUIS GUÉRIN. Un beau volume in-16 de 320 pages avec 104 illustrations. Prix, broché, 1 franc ; port, 0 fr. 20.

Mois de Marie, *à l'usage des personnes occupées.* Un vol. in-32 de 64 pages. Broché, 0 fr. 10 ; relié, 0 fr. 25 ; port, 0 fr. 05.

Mois du Rosaire, *à l'usage des personnes occupées.* Un vol. in-32 de 64 pages. Broché, 0 fr. 10 ; relié, 0 fr. 25 ; port, 0 fr. 05.

Mois des Douleurs de Marie, *à l'usage des personnes occupées,* par le R. P. LEDOUX, M. M. Un vol. in-32 de 64 pages. Broché, 0 fr. 10 ; relié, 0 fr. 25 ; port, 0 fr. 05.

MAISON DE LA BONNE PRESSE
5, RUE BAYARD, PARIS, VIIIe

C'est tout...

Léonce Durand est un homme occupé, comme sont occupés aujourd'hui tous ceux qui mettent le doigt dans l'engrenage des affaires. Maison de commerce moyenne, soucis ordinaires, femme chrétienne, deux enfants...

Vous connaissez.. ?

❋

Chaque matin, lecture de quelconques journaux.

Puis, le courrier ; va-et-vient des employés, des clients, des ouvrières... Toute la matinée, la conversation se maintient sur le terrain âpre des intérêts matériels.

A midi, déjeuner au restaurant avec d'autres commerçants ; deux sont francs-maçons militants, deux autres indifférents, et un juif. On ne parle presque pas politique, presque pas religion, car on sait que Léonce assiste à la messe tous les dimanches.

Pourtant, sous le couvert de la plaisanterie, on lui sert souvent de petites objections, menues comme des épingles... de ces objections d'hommes intelligents, piquées avec élégance, et abandonnées avec un sourire bienveillant... réflexions amusantes, dont on ne peut pas se fâcher, et qui font leur petit chemin... gouttelettes d'acide sur une étoffe délicate... germes de plantes maudites qui étendront un jour leur ombre de mort sur le jardin défleuri de la croyance.

L'après-midi, les affaires recommencent jusqu'à 6 heures.

Puis, apéritif... l'heure verte... vision du boulevard capitenx, où les yeux croisent les yeux... où le dernier des magasins embusque sa tentation au coin d'une carte postale... où les camelots offrent aux terrasses le programme affriolant des scandales du soir...

Enfin, la rentrée au foyer, la douce intimité... la femme racontant sa journée à elle... le dernier potin du dernier salon... le chapeau de la chère amie... la place du petit au collège...

Le dîner... parfois le théâtre... Minuit.

Et ainsi, les jours après les jours...

❋

— Si tu faisais tout de suite tes Pâques avec moi.. ? lui avait demandé sa femme, la semaine qui précéda le dimanche de la Passion... ce serait toujours une préoccupation de moins...

Léonce mit son menton dans sa main et réfléchit :

— Non !.. c'est trop tôt !.. il ne faut pas se précipiter comme cela.

— Jamais trop tôt pour bien faire !..

— Oui... mais tu sais... ma dernière confession date d'un an, j'aimerais voir un peu ça de près...

— Crois-tu que tu seras plus préparé pour les Rameaux... ?

— Ne sois donc pas plus papiste que le Pape !... A-t-on un mois, oui ou non.. ?

— Oui...

— Alors !!..

— . . . . . !!!

❋

La veille des Rameaux, la femme observe son mari.

— Surtout, ne l'agace pas !.. lui a répété sa meilleure amie.

Et elle ne veut pas l'agacer. A quarante-cinq ans, un homme doit savoir se diriger.

Seulement, avec ce doigté de certaines femmes, elle cherche à faciliter les choses :

— On dînera comme tu voudras... à 6 h. ½ ou à 8 heures.. ? lui dit-elle, en le fixant dans les yeux.

— Pourquoi pas à 7 heures, comme d'habitude.. ?

— C'est dans le cas où tu...

— Oui... compris !... Ah ! je te vois venir avec tes petits sabots !...

Et toute la famille mangea à 7 heures, comme d'habitude.

❋

Le jour de Pâques, on partit de grand matin pour une promenade en automobile. On devait rejoindre, à cinquante kilomètres, deux familles amies, entendre la messe dans un des villages qu'on traverserait, manger des truites exquises sur le bord d'une petite rivière qui cascadait autour d'un vieux moulin. Et, si le temps était beau, on gaminerait plusieurs jours dans la campagne, loin des microbes, des mufles et des affaires.

Or, la semaine de Pâques fut admirable. On alla sentir les amandiers et les pêchers en fleurs ; on but du lait dans les fermes, et du soleil sur les grandes routes.

Et quand on revint à la fin de la semaine, on avait tellement avalé de kilomètres, on était tellement étourdi, poussiéreux, fourbu, que c'est tout juste si Monsieur eut la messe de 1 heure, le dimanche de Quasimodo.

❋

Alors, ce fut la revanche de Paris.

Les affaires reprirent avec intensité, exigeant toutes les heures du jour, tous les regards des yeux.

Le mari rentrait le soir si fatigué, que la femme n'osait pas risquer la question qui lui brûlait les lèvres :

— Mais tes Pâques... mon pauvre ami !!...

De jour en jour, son angoisse augmenta.

Le samedi soir, on se mit à table à l'heure ordinaire, et, pendant tout le repas, l'épouse chercha le joint qui lui permettrait de placer, comme au hasard, la fameuse phrase tant étudiée.

Mais le mari parla tout le temps des tissus qui ne se vendaient pas à cause de la mode stupide des femmes... de la toute-puissance des couturiers... etc...

Au dessert, Madame n'avait encore rien trouvé.

Pourtant, tout au soir, elle remarqua que son mari installait un solide réveil sur la table de nuit, et le mettait à 6 heures du matin.

— Dieu soit béni !., dit-elle en son bon petit cœur.

❋

7 heures du matin, le dimanche du Bon Pasteur, dernier jour des Pâques.

Léonce Durand erre dans l'église.

Il y a trois ou quatre douzaines de personnes qui attendent leur tour à chaque confessionnal.

De temps en temps, un prêtre sort, la montre à la main, se presse vers la sacristie, et s'habille pour la messe réglementaire.

Alors, les théories de pénitents abandonnés s'écoulent, à travers les rigoles des chaises, dans la direction des autres confessionnaux déjà assaillis.

Léonce Durand tire sa montre... 8 h. ¼ !...

Il faut absolument qu'il communie à cette messe de 8 heures, car, à 9 h. ½, il a un rendez-vous.

Successivement, il aborde un suisse... un sacristain... un bedeau...

— Vous n'auriez pas un prêtre sous la main.. ? une minute seulement !.. Tenez !.. celui qui s'en va, des registres sous le bras.. ?

— Essayez !.. répond le suisse, flegmatique, en tordant sa moustache... C'est un bon garçon...

Léonce essaye.

Mais l'abbé est en retard pour son catéchisme... il a deux cents mioches là-bas, et il sait ce qu'ils font quand le dompteur habituel n'est pas là...

Léonce insiste... Une minute seulement !...

Alors, l'abbé avise un confessionnal, se jette dedans sans surplis, tous ses livres sous le bras.

— Il y a combien de temps.. ?

— Un an...

— Pas de *Confiteor !...* vos péchés.. ? tout de suite !...

Puis, d'une voix haletante, l'abbé commence quelques mots d'exhortation ; mais, là-bas, à l'autel, la sonnette retentit, appelant les fidèles à la Sainte Table. Léonce interrompt :

— C'est qu'il faut absolument, mon Père, que je communie à cette messe de 8 heures !..

— Alors... acte de contrition !..

Du confessionnal à la communion, une minute... Voici Léonce de retour à sa place, la tête dans ses mains... une vague prière... la messe s'achève. De nouveaux arrivants se pressent pour l'office suivant.

Le revoilà sur le trottoir.

❋

Et pour cet homme, vivant dans l'atmosphère terrible du XXe siècle... pour ce chrétien attaqué avec une ténacité inlassable et une intelligence haineuse depuis le matin jusqu'au soir... pour ce voyageur, obligé d'aller à son Dieu contre tous les vents, contre tous les courants, contre toutes les tempêtes... pour cet anémique de la foi... pour ce vidé de sang spirituel, **c'est tout... jusqu'à l'année prochaine !...**

PIERRE L'ERMITE.

CONTRE NOS PATRONAGES

Les patronages catholiques inquiètent terriblement nos adversaires. A Nancy, où ils sont très florissants, on recommande par circulaire aux blocards de l'endroit un certain « patronage des écoles laïques de Nancy » pour former « des mères de famille, et, par elles, aider à l'édification de la cité future, où tous nous rêvons des consciences de jour en jour plus vivantes, comme aussi chaque jour plus de fraternité, plus de bonté ».

Quelle phraséologie creuse et vaine ! Les malheureux ne comprennent-ils pas qu'une œuvre semblable est inutile quand elle n'est pas fondée sur le dévouement désintéressé que donne la foi !

La *Croix* commencera le 5 mai la publication d'un nouveau feuilleton

Le Roi des Andes

par M. DELLY

Dans ce roman d'aventures, l'auteur d'ANITA montre une nouvelle face de son talent.

Le Roi des Andes

est une œuvre d'un intérêt passionnant. Le mystère dont s'enveloppe la personnalité du Roi des Andes, les enchantements de son domaine, les souffrances d'Inès de Brévys, les vains efforts de la famille Blangard, partie à la recherche du trésor de la Montagne, avec tout cela, M. Delly a fait une œuvre palpitante, dans laquelle, à ses qualités ordinaires de charme et d'émotion, il a joint celles d'une imagination fabuleuse.

Les béatifications du 2 mai

Dans le cours du XIXe siècle, les Missions de Chine, du Tonkin et de la Cochinchine ont donné à Dieu des légions de martyrs. 49 ont été béatifiés en 1900 par Léon XIII ; 33 le seront, demain, 2 mai, par Pie X.

Par leurs charges dans l'Eglise, on distingue dans ce groupe de héros de la foi : un évêque et trois missionnaires français, sept prêtres annamites, deux séminaristes, dix catéchistes, six chrétiens et quatre chrétiennes.

L'évêque est Mgr Cuénot, deux des missionnaires, Jean-Théophane Vénard et Pierre Néron.

PIERRE-FRANÇOIS NÉRON
né le 21 septembre 1818, à Bornay (Jura), décapité à Sontay le 3 novembre 1860

JEAN-THEOPHANE VENARD
né le 21 novembre 1829, à Saint-Loup-sur-Thouet (Deux-Sèvres), décapité à Hanoï le 2 février 1861

Mgr Cuénot fut, pendant vingt ans, de 1835 à 1861, le chef des missions de Cochinchine. Des persécutions sans cesse renaissantes n'arrêtèrent jamais son activité. Supplié de partir, il répondait : « Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. » Il fut pris, le 29 octobre 1861, et mourut quinze jours plus tard, en prison, à Binh-Dinh.

Le bienheureux Théophane Vénard est un martyr souriant. Sa carrière apostolique fut moins longue que féconde : elle dura six ans et se termina à Hanoï par la décapitation. Les lettres écrites de son cachot ont ému même des indifférents. Ce sont des prières et des cris d'amour. Relevons cette phrase annonçant le martyre :

« Un léger coup de sabre séparera ma tête, comme une fleur printanière que le maître du jardin cueille pour son plaisir. »

Quel condamné a jamais signé pareille lettre de faire part ?

❋

Misères physiques, souffrances morales, fuites répétées, plusieurs arrestations, jeûne presque absolu de vingt et un jours, décapitation pour l'amour de Dieu, ainsi peut se résumer la vie du bienheureux Néron.

❋

Le cliché que nous reproduisons est emprunté aux *Annales de la Propagation de la Foi.* Il représente les bienheureux Néron et Vénard.

Nous publierons lundi le cliché qui représente le bienheureux Cuénot et le bienheureux Néel.

Gazette

Les hommes changent; les écrits restent

Au temps où il se préparait par la Révolution à ces fonctions où l'on aime l'autorité, M. Clemenceau disait à propos des manifestations ouvrières :

« Vous avez suivi par la pensée ces importantes processions qui se sont déroulées dans certaines villes, provoquant les acclamations populaires. Vous avez vu, sur d'autres points, des collisions, des rixes ; ici l'enthousiasme, là la colère, partout la passion.

» Qu'est-ce que c'est ? Il faut avoir le courage de le dire, et dans la forme adoptée par les promoteurs du mouvement : c'est le quatrième Etat qui se lève et qui arrive à la conquête du pouvoir...

» Je dis que le fait capital de la politique actuelle, c'est l'inévitable révolution qui se prépare ; c'est l'organisation du quatrième Etat. Il faut en prendre son parti : ce quatrième Etat, vous devez, ou bien le recevoir par la violence, ou l'accueillir à bras ouverts. »

« Le moment est venu de choisir », disait alors Clemenceau. Qu'il choisisse aujourd'hui.

En présence du mouvement syndicaliste, le gouvernement radical ne sait que manifester l'incohérence.

Au fait, le parti radical a peut-être fini son temps.

Qu'il s'en aille donc !

Symptômes de la... frousse gouvernementale

Il est intéressant de constater la peur terrible de ces radicaux, qui n'ont jamais eu de force que contre quelques bonnes religieuses et contre les catholiques trop imparfaitement groupés.

Le mouvement syndicaliste les déconcerte.

Il paraît qu'à Orléans, en vertu d'une réquisition régulière, les propriétaires de pigeons voyageurs viennent de voir emporter leurs oiseaux.

On n'a pu avoir explication de cette mesure exceptionnelle, qui n'est prévue ordinairement que pour le cas de guerre.

Est-ce une précaution du gouvernement pour se réserver un moyen de communication en cas de grève des postiers ?

D'autre part, à Toulon, le vice-amiral de Jonquières a reçu, hier soir, télégraphiquement, l'ordre de tenir sous pression les cuirassés *Démocratie* et *Bouvet* et le croiseur *Galilée,* pour être prêts à se rendre au premier signal sur le littoral et recueillir et transmettre les radiotélégrammes, en cas de grève des P. T. T., aujourd'hui. Le *Galilée* se rendrait à Marseille si la grève était déclarée dans les villes du littoral, et pourra ainsi correspondre avec Paris par la tour Eiffel.

La télégraphie sans fil en jouet

Un Anglais vient, pour quelques francs, d'établir chez lui une installation de télégraphie sans fil, avec laquelle sa fille, sans avoir fait d'études préalables, s'amuse à recevoir tous les soirs les télégrammes envoyés de la tour Eiffel.

« C'est, ajoute cet Anglais dans une lettre adressée à un journal, un sport très agréable que de recevoir ainsi tous les télégrammes envoyés du bord des navires et même d'Allemagne. »

Espérons que ce jouet savant figurera au prochain concours Lépine.

Le 20e anniversaire du 1er mai

Le 1er mai a aujourd'hui 20 ans.

Il naquit en 1889, dans un Congrès socialiste international qui se tint à Paris, rue Rochechouart. Un délégué émit la proposition d'une manifestation annuelle et internationale de tous les travailleurs.. On discuta sur le choix de la date, et comme, déjà, les ouvriers américains avaient fait un essai de grève générale le 1er mai 1886, dans l'espoir d'obliger par cette manifestation les patrons à leur accorder la journée de huit heures, on choisit cette date.

En Hollande

Le joyeux événement

L'enthousiasme que nous avons décrit hier continue dans toutes les villes du royaume de Hollande qui regarde la naissance de la jeune princesse Emma-Henriette comme le plus heureux événement.

Quoique la pluie tombe, une foule ravie se presse dans les rues et devant le Palais, et se livre à de joyeux ébats.

L'inscription de la naissance de la princesse aura lieu aujourd'hui sur les registres de l'état-civil.

On publie le bulletin officiel suivant :

« Sa Majesté la reine a accouché à 6 h. 50 du matin, d'une fille.

» Son état de santé est très satisfaisant.

» La princesse est en bonne santé.

» Professeur KOUWER,

» Docteur ROESSINGH. »

Une communication du Comité des fêtes invitait la population à hisser le pavillon, et à porter les couleurs nationales.

L'accouchement s'est opéré sans accident. L'état de la mère et de l'enfant demeure satisfaisant.

Dans le palais, de nombreuses autorités signent sur le registre de félicitations.

Le ministre de Belgique, doyen du corps diplomatique, a signé le premier, suivi par nombre de diplomates.

A La Haye, tous les théâtres ont organisé des représentations spéciales.

Pendant la parade de la garnison, après l'exécution du *Wilhelmus* par la musique des grenadiers, les troupes ont formé le carré ; le gouverneur de la résidence a prononcé un discours exprimant la grande joie de l'armée de la naissance d'une princesse, et souhaitant à la reine un prompt rétablissement. Le gouverneur a terminé par le cri trois fois répété de : « Vive la reine ! » puis toute la troupe a poussé des hourras.

A Rotterdam, tous les navires se trouvant dans la rivière ont pavoisé et les sirènes ont sifflé lorsque parvint la nouvelle de la naissance de la princesse.

A la Chambre de La Haye

Le ministre de l'Intérieur a annoncé l'événement à la Chambre et a ajouté :

« Qu'il me soit permis de communiquer à la Chambre que cet heureux événement, dont l'importance est incalculable pour notre patrie, est pour moi et pour tout le gouvernement une cause profonde de joie. Puisse-t-il être le salut pour la patrie. Que Dieu bénisse Sa Majesté la reine-mère et S. A. R. le prince des Pays-Bas. »

On accueillit cette communication par un triple hourra, puis le président prononça un discours.

Les violences du faible

Rien de plus dangereux que les violences des faibles.

La faiblesse, qui a pour source la peur du fort, est leur caractère au repos ; la violence, qui est la lâcheté de la force, est leur caractère en activité d'affolement.

Le gouvernement reçoit toutes les injures, tous les outrages, tous les coups des révolutionnaires. Et il n'en éprouve qu'une peine, c'est que « ça se voit ». Si cela ne se voyait pas, il y serait indifférent. Son honneur est moins susceptible que son amour-propre.

Aussi, tous ses efforts convergent, non pas à repousser les assauts des révolutionnaires, mais à empêcher qu'on voie des affronts quotidiens dont ceux-ci l'abreuvent.

De temps à autre, il essaye bien de relever la tête ; mais il ne le fait que contraint par ceux qui la lui courbent, en lui disant : « Tu n'oseras jamais la relever ! » C'est ainsi qu'a été prise hier, la mesure relative aux sept postiers antipatriotes et antimilitaristes. Combien de temps lui a-t-il fallu pour comprendre qu'il ne pouvait rester indéfiniment dans une posture aussi humiliante ? Il n'est pas de moyen qu'il n'ait employé pour faire que le méfait fût oublié. Mais les auteurs du méfait eux-mêmes n'ont pas voulu qu'il fût oublié, et ne l'ont pas permis.

Alors, sa colère d'être si faible a été grande, et il a voulu paraître fort et frapper..... et il a frappé follement.

Sa violence s'est exercée contre ce jeune camelot du roy qui s'est taché les vêtements de peinture, le jour où l'on peinturlurait la statue de M. Scheurer-Kestner. « On a peinturluré le père du dreyfusisme, et tu as de la peinture sur tes vêtements, ont prononcé les juges, donc tu es le peinturlureur ! Ci, un an de prison. »

Un an supprimé des premières années d'un citoyen français ! un an, à l'âge où l'on apprend, où l'on s'instruit, où l'on se prépare à être un homme utile à la patrie ! un an sans liberté pour un coup de pinceau égaré sur la face d'une mince célébrité de parti !

Et M. Clémenceau, dans son discours de Nice, a osé parler de « juges asservis » ! Comment l'histoire appellera-t-elle les juges qui rendent de pareilles sentences !

La violence du faible ne s'en est pas tenue là : elle a frappé le culte de Jeanne d'Arc ! elle a frappé les catholiques et les patriotes qui s'y vouent, elle a frappé la grande cité d'Orléans ! elle a frappé aveuglément, follement, à tort et à travers !.... — Ah ! vous dites que je suis faible ! voyez donc combien je suis fort !

Pendant ce temps-là, à Mazamet, des mains criminelles précipitaient un énorme rocher sur un abri où reposait la troupe.

— Quels sont les auteurs du forfait ? se demande, anxieux, M. Clemenceau.

— Des révolutionnaires ?

Et le fort contre un jeune homme, et le fort contre la fête de Jeanne d'Arc, et le fort entre tous, de s'esquiver piteusement, en faisant dire par ses organes que le bloc de Mazamet s'était détaché tout seul — accidentellement.

J'ai intitulé ces réflexions : les violences du faible. On le voit, j'aurais pu aussi les intituler : les faiblesses pitoyables du violent barbare.

J. B.

LE 1er MAI A PARIS

Peu de chômeurs, beaucoup de calme

Le 20e 1er mai a commencé à Paris d'une façon très calme ; c'est à peine si quelques curieux stationnaient vers 10 heures sur le terre-plein de la place de la République et dans les rues avoisinant la Bourse du travail. Toutes les forces de police avaient été soigneusement dissimulées dans la caserne du Château-d'Eau.

Comme chômeurs, on ne signalait dans la matinée que les travailleurs du bâtiment qui ont déserté à peu près tous les chantiers, et les camionneurs de quelques grandes maisons de commerce qui n'ont pas pris le travail ce matin. C'est à peu près tout ce que l'on compte de chômeurs pour ce 1er mai. Ce qui n'empêche pas les dirigeants des Syndicats d'affirmer que le nombre des chômeurs est plus considérable que les années précédentes.

Le meeting le plus important a été tenu dans la matinée à la Bourse du travail.

La convocation avait été lancée par l'Union des Syndicats, mais comme cette organisation se trouve exclue de l'immeuble municipal, la salle avait été louée par le Syndicat des boulangers qui, lui, est régulièrement installé dans la Bourse du travail.

3 000 chômeurs assistaient à ce meeting où une dizaine d'orateurs ont fait le procès du gouvernement et réclamé une propagande active en faveur de la grève générale et de l'antimilitarisme.

M. Chastenet, l'un des sept postiers soumis à l'enquête, est venu affirmer la solidarité des ouvriers et des fonctionnaires.

Le 1er mai a-t-il dit, étant une manifestation prolétarienne, la place d'un fonctionnaire est ici pour affirmer la solidarité étroite qui unit les fonctionnaires et la classe ouvrière, au moment où le gouvernement de Clemenceau cherche à nous intimider.

Cris : Hou ! Hou ! A bas Clemenceau !

— Les fonctionnaires, qu'on avait essayé de lier avec une chaîne dorée, sont déjà